

Inauguration du Musée Théâtre GUIGNOL – 23/01/2008

Monsieur Patrice BEGHAIN, adjoint à la culture, représentant le Maire de LYON,

Monsieur le Vice-Président du Conseil Général,

Messieurs les Conseillers Généraux,

Monsieur le Président de la CCVL,

Monsieur le Président de l'Assemblée des Communautés de Communes de l'Ouest Lyonnais pour l'Aménagement et le Développement,

Messieurs les Maires,

Madame Simone GARNIER,

Chers collègues,

Mesdames, Messieurs,

Nous fêtons en cette année 2008 le bicentenaire de la naissance de GUIGNOL dans l'agglomération lyonnaise puisque la célèbre marionnette est née en 1808 de l'imagination de son créateur Laurent MOURGUET.

Heureux concours de circonstances, fêtant aujourd'hui l'inauguration du Musée Théâtre GUIGNOL à BRINDAS, c'est une chance historique et médiatique qui me donne la possibilité de rappeler la vie de Laurent MOURGUET, celle de sa descendance et naturellement ses liens avec la commune de BRINDAS car ce n'est pas tout à fait un hasard si Jean-Guy MOURGUET a légué sa collection à la CCVL et si ce Musée Théâtre GUIGNOL se trouve implanté sur cette commune.

Nous inaugurons aujourd'hui le Musée Théâtre GUIGNOL et il est naturel que son maître d'ouvrage, la CCVL, via son Vice-Président, François AVRIL et son Président, Emmanuel MONY, nous précisent tous les atouts et les enjeux de cette réalisation quant au développement culturel et touristique de notre territoire.

Ils ne manqueront pas de le faire dans quelques minutes.

Quant à moi, en tant que maire de la commune de BRINDAS, je détiens une certaine légitimité pour vous retracer la vie de la famille MOURGUET, car je suis, en quelque sorte, assis dans le fauteuil de l'un de mes prédécesseurs, membre de la famille MOURGUET, à savoir monsieur Pierre NEICHTHAUSER, maire de notre commune de 1929 à 1941, oncle de Jean-Guy MOURGUET, notre précieux donateur,

et qui a été Directeur du théâtre GUIGNOL – MOURGUET où il jouait le rôle de GNAFRON à cette époque, son frère, Ernest NEICHTHAUSER, jouant le rôle de GUIGNOL.

Permettez-moi maintenant de faire un retour dans le passé de 200 ans et de vous retracer ce que fut la vie de Laurent MOURGUET ainsi que celle de sa descendance que je connais nettement mieux, je dois vous l'avouer, notamment celle de Jean-Guy MOURGUET, le dernier descendant marionnettiste de la famille, trisaïeul, c'est à dire arrière arrière-arrière grand-père de Laurent MOURGUET.

Je vous rappelle que Laurent MOURGUET, le créateur de GUIGNOL, est né à LYON le 3 mars 1769 dans une famille de canuts. Il a été le père de 10 enfants qu'il a eu avec son épouse Jeanne ESTERLE, fille de vigneron à SAINTE--FOY-LES-LYON.

La figure historique, sans doute la plus célèbre de LYON, a fait rire des générations, depuis deux siècles : elle s'appelle GUIGNOL.

Laurent MOURGUET a créé cette marionnette à son image. A la fois brave et impertinent, plein de bon sens et gouailleur, ce personnage universel, mainte fois transformé et déformé par d'innombrables imitations, est né dans le LYON populaire du début du 19ème siècle.

Saltimbanque et joyeux de l'être, Laurent MOURGUET a traversé l'une des périodes les plus agitées de notre temps, de la Bastille à la fin de la Monarchie de Juillet, en passant par la révolte des canuts.

La ville de LYON connaît alors une grave crise qui affecte sa principale industrie : la soie. Laurent MOURGUET, un 'canut' comme son père, décide de changer de métier et devient marchand ambulant puis arracheur de dents après avoir essayé un bon nombre de petits métiers car c'était un travailleur.

Pour attirer le chaland et couvrir les cris de ses patients pendant les douloureuses extractions, il amusait les foules avec un petit spectacle de marionnettes à gaines.

Ayant épuisé le répertoire italien de la Commedia dell'arte dont Polichinelle était l'inévitable héros, il passa vers 1805 à GNAFRON, cordonnier en perpétuelle lutte contre l'autorité, aimant bien le beaujolais et fort en gueule, avant de créer vers 1808, pour remplacer Polichinelle, une marionnette plus proche de son auditoire qui parle le langage du petit peuple lyonnais, partage ses éternels soucis d'argent, ses joies et ses peines : ce sera un canut.

MOURGUET le sculpte à son image et lui donne le nom cocasse de « GUIGNOL »

Je vais maintenant prendre quelques minutes, non pas pour résoudre un mystère qui ne sera sans doute jamais résolu, mais tout simplement pour vous faire part de l'origine obscure voire controversée du nom de GUIGNOL contrairement à celui de GNAFRON qui ne pose aucun problème, il était cordonnier, regroleur, autrement dit « gnafre » en parler lyonnais (savetier)

En effet, plusieurs hypothèses ont été exposées et on les retrouve dans de nombreux ouvrages qui retracent les différentes périodes de la vie de Laurent MOURGUET.

On peut lire qu'il s'agit peut-être de l'adjectif « guignolant », traduit par certains par désopilant, par d'autres par réjouissant, dont on trouve les traces à Lyon avant Guignol,

ou encore évoque-t-on une tradition de fabrication de marionnettes à « Khignolo », près de Padoue en Italie, à ce sujet on évoque également ce village italien parce que Gnafron prononce « CHIGNOL » quand il apostrophe son compère,

une autre hypothèse impliquerait plutôt vers le nom d'une comédie célèbre et en vogue de l'époque : Nitouche et Guignolet, un valet de comédie de Dorvigny,

ou encore un certain Jean Guignol lyonnais aurait accompagné Marat à Paris pendant la révolution, et enfin d'autres hypothèses, peut-être plus farfelues, s'inspirant de la chignole des taffetassiers ou même « Guigno-oeil » parce que la première marionnette de Guignol avait la gueule en biais !

Je laisse à chacun d'entre vous le choix de l'une de ces hypothèses, mais finalement est-il important de connaître la réponse à cette question ?

Pour revenir au parcours de Laurent Mourguet, il embauche sa famille et tourne avec sa troupe dans les villes et villages du lyonnais. Il installe son théâtre dans les jardins publics puis dans son logement du Vieux Lyon.

Dans les années 1830, on le retrouve ensuite au Café du Caveau aux Célestins où Guignol tiendra l'affiche pendant près d'un demi-siècle, gagnant peu à peu le cœur des lyonnais.

Il laisse ensuite la direction de sa troupe à ses enfants. Il quitte Lyon en 1840 pour ouvrir un nouveau castelet à Vienne où il meurt 4 ans plus tard en 1844.

On peut dire qu'on ne retrouve aucune trace écrite de ses pièces au cours de ces 50 premières années. Et c'est grâce à un magistrat lyonnais, Jean-Baptiste ONOFRIO qui passait son temps dans les cafés-théâtres que le répertoire de Guignol a été transcrit dans de nombreux ouvrages publiés en 1865 puis en 1889.

La loi de juin 1851 obligeait en effet tout établissement de spectacle à fournir au préalable une version écrite de ce qui allait être joué. On peut donc dire que grâce à ONOFRIO et à la censure de Napoléon III, en contraignant les troupes de théâtre à remettre leurs textes, la conservation de ce patrimoine oral a été possible.

J'ai retracé de manière succincte et simplifiée l'histoire de Guignol qui est finalement plus complexe qu'elle n'y paraît. Mais il y aurait tant à dire !

Page 4/8

Alors pourquoi inaugurons-nous, aujourd'hui, ce Musée Théâtre Guignol à Brindas ?

C'est une question que chacun d'entre vous doit se poser, à juste titre, et ce ne sont pas les informations que vous trouverez sur Internet qui vous donneront la vraie réponse à cette question !

En effet, il faut savoir qu'en 1913, monsieur Joseph BERTHAUD, gendre de madame Laurent Josserand (petit fils de Laurent Mourguet) habitait sur les pentes de la Croix-Rousse et il souhaitait trouver une location à la campagne pour se débarrasser de sa belle-mère et de sa fille, mais je vous rassure, uniquement pendant les vacances.

C'est ainsi qu'il a demandé à son blanchisseur qui habitait à Brindas dans le hameau du Chazottier s'il y avait une maison à louer dans le secteur.

La réponse fut positive et cette famille se sentait si bien à Brindas que les familles Josserand et Neichthausen ont investi le hameau du Chazottier. Je vous rappelle que ces deux familles ont produit le « gratin » des marionnettistes de la ville de Lyon durant les deux siècles qui viennent de s'écouler.

Pierre Neichthausen, marié à une descendante de Laurent Mourguet, a animé, avec le personnage de Gnafron, le théâtre du quai Saint-Antoine à Lyon de 1907 à 1953, son frère cadet Ernest faisait Guignol et a continué jusqu'en 1966. Tous deux contribuèrent à rendre le GUIGNOL lyonnais célèbre bien au-delà de nos frontières.

Ainsi que je l'ai déjà rappelé, Pierre Neichthausen fut aussi maire de Brindas de 1929 à 1941, un article du « Nouveau Journal » du 21 mai 1929 salue d'ailleurs son élection avec beaucoup d'humour.

1929, année de naissance de Jean-Guy MOURGUET, inutile de vous le présenter, il est présent parmi nous aujourd'hui. Il a été et il est toujours un très grand guignol, et cela fait plus de 50 ans qu'il maintient au plus haut niveau la tradition du guignol lyonnais.

En 1955, il fonda avec Jean CLERC une petite compagnie avec Andrée BURTIN et Janine TARDU-BILLOT, également présente parmi nous, conseillère municipale de 1995 à 2001.

En 1964, il ouvre avec Jean Clerc le théâtre du petit bouif, une ancienne cordonnerie du Vieux Lyon.

En 1982, Francisque COLLOMB, Maire de LYON, lui confie la Direction du « Nouveau Guignol de Lyon », rue Louis Carrand avec l'équipe du « Petit Bouif » jusqu'en décembre 1990.

En 1989, Jean-Guy et toute sa troupe se sont déplacés à Brindas pour jouer : « 89 QUOI D'9 »

Le dynamisme et l'humour de Jean-Guy MOURGUET qui ne sont naturellement plus à démontrer exportèrent Guignol jusqu'au Japon, entre autres, où toute son équipe se déplaça 3 fois et lors de sa dernière tournée à OSAKA, ce fut un véritable triomphe lorsque ses marionnettes ont dansé le French cancan avec un strip-tease final !

Ce bref rappel historique me permet d'amener la seconde motivation qui a justifié la construction de ce Musée Théâtre Guignol à Brindas lorsque fin 1990, des tensions sont apparues entre Jean-Guy Mourguet et Michel NOIR, alors Maire de LYON.

Jean-Guy MOURGUET a décidé, à ce moment là, de proposer sa magnifique collection de marionnettes à la commune de Brindas, dans l'objectif de réaliser un musée Guignol sur notre commune.

La suite trouve son aboutissement aujourd'hui même, avec entre temps, vous devez vous en douter, de très nombreuses réunions, durant quelques années, avec la prise en main de ce dossier par la CCVL, dans le cadre de ses compétences culturelles communautaires, la donation de la collection de marionnettes à la CCVL qui a réalisé le Musée Théâtre que nous venons de parcourir ensemble.

Je tiens vivement à remercier tous les représentants communautaires, hier sous la Présidence d'Alain FRAIOLI et aujourd'hui, principalement son Vice-Président chargé des affaires culturelles et son Président qui n'ont pas ménagé leurs énergies et leurs forces de conviction pour faire aboutir ce projet,

sans oublier l'Assemblée des Communautés de Communes de l'Ouest Lyonnais pour l'Aménagement et le Développement (ACCOLADE), et son Président, Paul DELORME.

Je remercie également l'Association du groupe de recherche historique du Vieux Brindas, organisateur de l'exposition GUIGNOL en mai 1999, prélude, en quelque sorte, à cette inauguration ainsi que le Comité de promotion du Musée de Guignol qui se sont investis durant une 15aine d'années pour promouvoir la création de ce musée.

Je remercie aussi l'association des « Amis de Lyon et de Guignol » présidée par Gérard TRUCHET qui a été partie prenante dans ce défi que nous avons finalement relevé ensemble dans la mesure où ce Musée Théâtre Guignol allait participer au maintien de l'authenticité du patrimoine lyonnais en préservant la collection de marionnettes, en la mettant en situation dans un lieu vivant, tout en conservant l'esprit de Guignol.

Et je profite de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour mettre à l'honneur et féliciter Louis-Do BAZIN, Directeur artistique de la Compagnie « Le Montreur » et créateur de l'Ecole de marionnettes de Brindas en 2006.

Et enfin, je n'oublie pas de saluer nos collègues italiens qui ont organisé en septembre dernier le 25ème anniversaire du retour de Guignol à Khignolo Pô, ville dont j'ai fait allusion, il y a quelques instants.

Alors pour conclure, BRINDAS deuxième patrie de GUIGNOL ?

Je pense que nous pouvons le dire, d'une part, en référence au nombre de pièces du répertoire de la fameuse marionnette qui mentionne le nom de notre commune : GUIGNOL y rencontre son confrère GNAFRON, c'est aussi là qu'il se fiance et se marie.

Si par hasard, dans d'autres récits, il se marie à Lyon, alors c'est à Brindas qu'il fait son voyage de noces ! Le maire de Brindas lui-même était un personnage des grandes heures de Guignol et qui se souvient de son départ pour la lune depuis ... l'aérodrome de Brindas !

Nous pouvons le dire également, d'autre part, en référence au nombre de descendants directs de Laurent Mourguet, les membres des familles Neichthausen, Josserand et Fouard, tous ces marionnettistes qui reposent dans le cimetière de Brindas.

En troisième lieu, le Musée Théâtre Guignol que nous inaugurons aujourd'hui, musée spécifique et unique de la marionnette Guignol, représente en quelque sorte la pierre angulaire qui manquait à notre édifice pour affirmer qu'effectivement la commune de Brindas est bien la deuxième patrie de GUIGNOL.

Un grand merci à Jean-Guy Mourguet, à tous les élus communaux et intercommunaux, au monde associatif qui ont oeuvré depuis une quinzaine d'année pour que ce challenge aboutisse et soit une réussite.

Je vous remercie de votre attention.

Jean-Marc Pécollet